

INSTITUTO DE ESTUDOS GEOGRÁFICOS  
FACULDADE DE LETRAS — UNIVERSIDADE DE COIMBRA



# Cadernos de Geografia

## NOTAS, NOTÍCIAS E RECENSÕES

### UM TEMA PORTUGUÊS NUMA TESE FRANCESA

Em Dezembro passado, o Doutor François Guichard, que no ano anterior proferiu uma conferência no nosso Instituto de Estudos Geográficos e se tem dedicado a estudos de temática portuguesa, apresentou-se na Sala dos Actos da Universidade de Bordéus III para defender a sua tese de Doutoramento de Estado.

O assunto, «Porto, La ville dans sa region — contribution à l'étude de l'organisation de l'espace dans le Portugal du Nord», foi defendido perante um júri que, sob a presidência do Professor P. Barrère, era constituído pelos Professores Oliveira Ramos, Reitor da Universidade do Porto, Pereira de Oliveira, da Universidade de Coimbra, Suzanne Daveau-Ribeiro, da Universidade de Lisboa, H. Nonn, da Universidade de Strasbourg, e ainda, além do presidente, Micheline Cassou-Mounat e Huetz de Lemps, da Universidade de Bordéus III, tendo todos intervindo.

Na sua altura, o representante da Universidade de Coimbra, leu o seguinte texto que se dá aqui à estampa na íntegra:

Monsieur le Président,

Permettez-moi, Monsieur, que mon allocution, en tant que membre du jury du Doctorat d'Etat de François Guichard, débute par l'acquiescement d'une mission dont m'a chargé Madame Le Professeur Maria Helena da Rocha Pereira, Présidente du Conseil Scientifique de la Faculté de Lettres de l'Université de Coimbra. C'est avec beaucoup de reconnaissance que je vous adresse, en son nom, à vous Monsieur et à l'Université de Bordeaux III, les salutations distinguées de l'Université de Coimbra, ses sentiments les plus respectueux ainsi que ses remerciements pour l'honneur que vous avez bien voulu rendre à ma Faculté en m'invitant à participer à cette soutenance de thèse.

Je sollicite, Monsieur Le Professeur, votre permission de me joindre personnellement aux respects que je viens d'exprimer.

Il me semble que ma présence, parmi vous et en ce moment, ait une certaine justification. En premier lieu, et outre ma formation, la thématique de la thèse de F. G. est, d'une certaine façon, une continuation de mon propre travail de Doctorat. J'ai étudié la ville de Porto en tenant compte de ses conditions naturelles et de son développement morpho-fonctionnel. Je me suis attaché à ses confins territoriaux administrativement définis et mon souci était d'éclairer cette thématique. Cependant, je n'ai pas pour autant manqué de comprendre le fait que tout devait être mis en rapport avec un contexte plus vaste et plus dynamique.

En étudiant cette même ville, mais dans la perspective de son intégration régionale, F. G. est parvenu, d'une façon brillante, à répondre à de nombreuses questions que mon travail m'a constamment posées et auxquelles je ne pouvais pas, à l'époque, donner une réponse car je risquais de ne jamais le terminer.

Ma présence ne serait donc justifiée que par le bénéfice personnel de me voir complété. François Guichard, par son travail, a donc eu le mérite de me procurer le double, voire, le triple plaisir: compléter en continuant ce que j'avais fait, me permettre de longs contacts dont l'enrichissement scientifique et humain est indéniable et indiquer des pistes à d'autres plus jeunes qui continueront certainement dans la même direction que nous avons suivie.

Lorsque l'on connaît l'inextricabilité des problèmes que pose une région comme celle du Nord du Portugal et lorsque l'on réfléchit, avec logique, sur le rôle d'une ville comme Porto, étant elle-même un complexe de problèmes, on ne peut s'empêcher d'être surpris face aux 1400 pages que François Guichard lui a dédiées.

J'ai la quasi certitude que François Guichard a eu le mérite essentiel d'en dire autant en si peu de pages. Personne ne doutera de ce fait après avoir attentivement lu les treize pages de la table des matières.

Il me semble que le moment de prendre en considération les caractéristiques générales du travail est opportun. Tout d'abord, il faut reconnaître la valeur et l'importance de l'information de base du travail outre tout ce qui s'y reflète, comme par exemple, les observations directes, l'établissement des relations avec les couches sociales les plus variées de tous ceux qui ont participé et participent à cette dynamique régionale.

Remarquons également le long index bibliographique qui a mérité 60 pages. F. G. y a classé judicieusement les statistiques, les divers travaux, les rapports, les textes de base, journalistiques, techniques ou politiques. Je me réjouis tout particulièrement au fait qu'il n'ait pas oublié de lire nos plus grands auteurs qui, par leurs chefs-d'oeuvre, ont donné une dimension universelle aux paysages et aux hommes qui les peuplent avec tout leur travail

et leurs souffrances. Cet aspect ne peut, ni ne doit être méprisé en Géographie et tout particulièrement en Géographie humaine.

Nous autres, Portugais ainsi que François Guichard, nous savons combien l'accès aux documents est difficile. Et pour vaincre les différents obstacles, il faut faire de nombreux efforts dans le domaine heuristique et herméneutique sans pour autant être sûr du résultat. D'une part, on est souvent confronté à la variabilité interne des statistiques qui rend impossible les analyses exactes de l'évolution. D'autre part, on ne sait pas toujours où doit-on chercher les sources fondamentales et on risque d'avoir des connaissances incomplètes concernant les sources documentaires pertinentes qui, dans la plupart des cas, somnolent dans les bibliothèques ou dans les cofres des archives publiques ou privées malgré les efforts remarquables des historiens.

On ne peut pas dire, pour des raisons compréhensibles, que François Guichard ait traité le sujet d'une manière exhaustive et il est certainement le premier à en convenir. Cependant, on peut, avec certitude, mettre en avant que si peu de temps — que représentent effectivement 12 ans? — lui a permis de toucher ce qui était potentiellement possible.

Je rends également hommage à ses qualités humaines. Outre sa ténacité, on ne peut mépriser les non moins importantes qui sont sa sympathie ainsi que son pouvoir de conviction qui expliquent le fait que de nombreuses portes se soient ouvertes à lui et que l'accès aux sources ait été facilité. François Guichard a su profiter de ces circonstances favorables, ce qui apparaît clairement au fur et à mesure qu'on se penche sur sa bibliographie.

Cependant, le fait le plus représentatif est que tout au long de son travail, François Guichard présente, avec cohérence, une réflexion soignée sur toutes les informations dont le profit critique est judicieux.

Et, je n'ai aucun doute lorsque j'affirme que, de ce point de vue, son travail est exemplaire. On se peut imaginer à quel point la barrière de la langue aurait eu une influence dans son effort, dans la compréhension, dans la transmission assimilée de tout ce qu'il a lu et qui se reflète dans l'élaboration de son travail si on ne sache pas qu'il parle ma langue comme j'aimerais bien parler la sienne. D'autre part, on remarque également le souci de réserver quelques pages à un petit glossaire, ce qui facilitera la tâche aux moins avertis dans ce domaine.

Mais comme je l'ai déjà mentionné, François Guichard montre surtout, dans l'ensemble de son développement, des connaissances propres au Géographe. Pour ceux qui connaissent le territoire dont il traite, il est impossible de ne pas reconnaître l'exactitude des analyses et des conclusions qu'il tire. Elles émanent également de l'observation attentive et, peut-être, dans la plupart des cas, d'un contact authentique qui ressemble presque à de l'empathie.

Les soins méthodologiques sont ainsi clairement mis en évidence. Je suis sensible à son souci pédagogique qui me semble prometteur pour une future carrière universitaire puisqu'il a, en tant que chercheur, montré d'excellentes qualités qui semblent indéniables dans ce travail si profond.

Voyons donc, maintenant, la contexture interne du travail de François Guichard intitulé *Porto, la ville dans sa région*. François Guichard utilise fréquemment une technique méthodologique soignée qui, à mon avis, est parfaitement adéquate. De nombreux titres et sous-titres ou chapitres sont présentés sous forme interrogative, ce qui montre la prudence de sa démarche. Il part d'un doute ou d'une interrogation et parvient à donner des explications et des éclaircissements. Il maîtrise particulièrement bien cette façon de «dialoguer», de réfléchir sur les problèmes. François Guichard crée, même chez le lecteur averti et cela, dès le début, un climat qui l'oblige à suivre ses raisonnements avec beaucoup de concentration.

Le fait de recourir constamment aux textes donnent une certaine homogénéité aux lignes principales de l'ensemble du travail. Et si, par mégarde, on a l'impression d'être confronté, par-ci par-là, à une sorte de répétition — encore faut-il qu'il y en ait — je pense que ces recours textuels doivent être interprétés comme le résultat de son esprit imprégné de l'importance de l'enchevêtrement des différents facteurs. Soucieux d'apporter des éléments et de les décrire, par la suite, jamais, François Guichard ne perd de vue le sens de la dynamique entrecroisée des réalités géo-humaines. Et s'il sait nous les indiquer, il parvient également à nous les expliquer. C'est ainsi que les appréciations approfondies relevant de la synchronie sont, dans la mesure du possible, suivies des soucis respectifs de la vision diachronique des faits.

Prenons, maintenant, en considération la structure du travail de François Guichard. Outre un Avant-propos et des renseignements concernant le lexique et les sigles qui simplifient la lecture à tous ceux qui ne sont pas Portugais, le travail, au sens propre du terme, est constitué par une introduction, quatre parties divisées en chapitres et sous-chapitres et une conclusion elle-même subdivisée. Les dernières pages sont consacrées à de nombreuses annexes, à la bibliographie, aux index des tableaux, des figures, des photographies et des annexes et, comme il va de soi, à la table des matières.

Tout d'abord, il s'agit d'une structure classique et chère à la tradition française. Cette caractéristique se vérifie essentiellement dans la forme de la table des matières dont les seuls dédoublements permettent une première analyse très complète du texte et de son développement logique.

L'introduction synthétique nous permet de nous situer, d'une façon remarquable, dans le contexte national et régional. C'est ainsi que nous

nous plongeons facilement dans le «climat» général du domaine géographique complexe du thème. La manière de traiter le sujet est, pour ainsi dire, cyclique: François Guichard passe de la ville de Porto dans sa hiérarchie urbaine portugaise à cette ville intégrée dans sa région en caractérisant cette dernière. Et cela, sans oublier de la définir dans son espace complexe en tenant compte de la confrontation entre le Portugal urbain du Nord et celui du Sud.

La première partie est une analyse approfondie de la dynamique et de la situation démographique de la région. François Guichard met le tout en contrepoint avec les perspectives spatiales, comme par exemple les paysages, et il nous présente une mise en relief différentielle des trajectoires diachroniques et du poids des diverses composantes dans l'interpénétration des facteurs et des causes structurels.

Les réflexions nécessaires sur les propres critères de base de la définition des centres urbains ne lui échappent pas et lui permettent d'établir des déséquilibres dans le réseau urbain du Nord du Portugal. Il se concentre donc sur le plus grand pôle de la région. C'est par le biais des parallélismes entre l'évolution démographique et celle du propre espace de la ville et de sa périphérie qu'il peut entrevoir des pistes probatoires.

Les vérifications nécessitent, de toute évidence, de l'analyse des mécanismes de la formation de la population de l'ensemble de la région, des coordonnées historiques et actuelles. François Guichard a également compris la formation constante des contingents de remplacement, les facteurs de motivation et finalement les lignes structurales des attraits ainsi que leurs causes et leurs effets.

Les parties suivantes sont, globalement, une analyse possible mais minutieuse qui rend explicite les éléments de base de l'organisation spatiale de toute la région de Porto. François Guichard examine dans les moindres détails les composantes dynamiques du monde rural de la région et son évolution en insistant sur le type de l'appropriation utile de l'espace rural et sur les éléments les plus pertinents qui abondent dans ce sens. C'est ainsi qu'il mentionne le cas du vin de Porto, le rôle du capital, les expressions évolutives des activités industrielles dans la région confrontées au poids de la partie urbaine de Porto et l'évidence de l'évolution des facteurs qui lui sont sous-jacents.

Les trois parties traitent également des supports traditionnels mais aussi actuels, de leur évolution en tant que facteurs déterminant le genre des relations de dominance et de dépendance et de leur poids dans l'organisation des flux des facteurs économiques en fonction des dimensions naturelles et les conditionnalisations socio-économiques et socio-culturels.

Et enfin, il passe en revue, d'une façon critique, le rôle des équipements et des institutions administratives soit officielles soit privées qui marquent l'espace régionalisé. Il commence par analyser l'armature administrative régionale, c'est ainsi que François Guichard s'exprime, puis l'Eglise en passant par les principaux services utiles à la collectivité, comme tout ce qui est du domaine de la Santé, de l'Education et des professions libérales dont les caractéristiques évolutives portent le sceau d'une fixation préférentielle déséquilibrant leur expression régionale.

Tout en ayant conscience du rôle des moyens de communication les plus modernes, François Guichard analyse le rôle de la presse quotidienne citadine ou régionale en tenant compte des éventuels contrastes. Il ne néglige donc pas l'impact de la radio, de la télévision ni celui des aspects pertinents des problèmes de la culture, de l'identité culturelle et ni celui du phénomène du tourisme et du sport.

La conclusion de François Guichard est une synthèse d'objectivation que son thème prévoyait dès le début. Après avoir rendu compte d'un tableau très complexe, François Guichard met en cause, d'une façon critique, l'essence même de la région. C'est pourquoi il s'interroge quant à la réflexion du passé et du présent et il ne change pas d'idée en ce qui concerne le futur soit dans la perspective de l'évolution naturelle soit dans celle de l'évolution imposée.

Toutes ces constatations conduisent François Guichard à conclure par une quasi reconnaissance de la situation de la ville de Porto qui est explicite dans l'extrait que je vais me permettre de lire. D'ailleurs, je partage entièrement l'opinion exprimée dans ces quelques lignes: «... les difficultés de circulation dans le Portugal du Nord et le retard relatif de son adaptation économique semblent se conjuguer pour faire de Porto, peut-être, l'un des plus classiques et des plus beaux exemples de «métropoles régionales» que l'on puisse être amené à étudier».

Après ce que je viens de dire, je pourrais me plonger dans les détails, analyser minutieusement les nombreuses questions que, très souvent, la thèse de François Guichard présente, suscite et soulève comme si elle exigeait que l'on lui accorde une nouvelle attention plus profonde. Je ne crois pas que l'on puisse considérer ce fait comme un défaut dans son travail. L'un de ses mérites, je le répète, est le défi qu'il porte aux autres et à lui-même afin que l'on avance dans le sujet et que celui-ci soit approfondi.

Je vais donc, François Guichard, vous défier à mon tour en vous incitant à continuer dans vos recherches. Et, à présent, j'ose vous demander de confirmer à haute voix toutes les bonnes impressions que votre travail nous a laissées.

Je vous propose deux ou trois points afin que vous en choisissiez un et que vous le développiez. J'aimerais particulièrement vous entendre en ce qui concerne la façon de les aborder dans une perspective de la recherche scientifique. J'évoquerais, en premier lieu, le problème sous-jacent de votre chapitre II de la première partie «La Concentration Humaine — La Croissance Urbaine» et en particulier ce qui concerne l'analyse des mécanismes importants de formation et d'évolution et les caractéristiques significatives de définition du centre urbain dans le tableau géo-historique du Nord-Ouest portugais.

J'évoquerais ensuite, tout en reconnaissant le rôle fondamental du capital dans l'évolution de ; relations ville-région, tout ce qui a trait à la formation du capital qui aurait expliqué l'évolution des rapports de dominance-dépendance structurant la région d'influence de Porto ainsi que leur décadence. Ces rapports semblent à peine entrevus et, peut-être, en partie omis dans votre texte.

Dans votre conclusion, vous méditez sur les problèmes de la régionalisation du point de vue prospectif. J'aimerais que vous les expliquiez davantage et que vous justifiez, en particulier, les critères que vous avez estimé valables.

Et si Monsieur Le Président me le permet, je vais vous donner la parole afin nous puissions tous tirer profit de vos réponses.

Cependant, je ne peux mettre fin à mon allocution sans manifester à quel point vos efforts et les résultats obtenus m'ont rempli de joie. En tant que Portugais et Géographe, je crois qu'il m'est licite de vous dire que, d'une certaine façon, le Portugal vous doit énormément de reconnaissance. L'intérêt que vous avez témoigné, la manière dont vous avez traité la thématique qui nous touche si profondément et votre volonté ajoutée à l'indépendance de votre esprit qui se sont vérifiés tout au long de cette étude ne peuvent que nous enrichir.

Após as respostas e as trocas de explicações, o juri reuniu e, por unanimidade, aprovou o candidato.

Aqui se regista o facto, pelo notável interesse do trabalho defendido por François Guichard para o conhecimento geográfico do nosso país, particularmente da Região Norte.

J. M. PEREIRA DE OLIVEIRA